*Zittau*, & à y jetter par le moyen des Obuſiers, quantité de Grenades qui mirent le feu à un grand Magazin d'où il ſe communiqua à la Ville.

Malgré les flammes qui gagnoient par tout, le reſte de la garniſon s'obſtinoit à ne vouloir pas ſe rendre. Il y avoit cependant une Armée reſpectable devant la Place. On la battoit de 32 pièces de canon & de dix Obuſiers, & toute défenſe devenoit par conſéquent ſuperfluë. Le Duc Charles, par compaſſion pour les pauvres habitans, envoya encore le 23. vers les trois heures après-midi Mr. de Waldenau, pour ſommer de nouveau le Commandant, & lui faire connoître le triſte ſort qu'il préparoit à la Ville s'il s'opiniâtroit à la défendre infructueuſement. Toutes réprésentations furent inutiles auprès du Commandant Pruſſien, qui étoit un Colonel nommé Dirick. Il répondit, qu'il en iroit de ſa tête s'il ſe rendoit ſans en avoir l'ordre du Prince de Pruſſe qui étoit à portée, & demanda à cet effet une heure de tems. Elle lui fut accordée, mais à condition que l'attaque ſeroit continuée.

Pendant cette heure le feu recommença. *Zittau* redevint en proye à la fureur des flammes. Une partie des Pruſſiens en profita pour ſe retirer. Quelques centaines d'hommes, la plûpart Saxons, ſauterent par-deſſus les murailles, mirent bas leurs armes & ſe ſauverent au Quartier-Général des Autrichiens: Confuſion affreuſe: Elle étoit à ſon comble, lorſqu'il plut à Mr. Dirick de faire appeller à la porte de *Boheme*. Il étoit trop tard: les Autrichiens étoient déja dans la Ville; ils le firent priſonnier, lui, avec un Major, un Capitaine, cinq